

son élargissement. Le gonflement inflammatoire, survenant pendant des maladies aiguës, tel que l'angine, l'inflammation de poumons, la rougeole, la variole, fournit un pronostic défavorable.

Même le gonflement non-inflammatoire de la langue est un phénomène dangereux dans les maladies aiguës, surtout les affections cérébrales accompagnées de coma.

Si le gonflement est la conséquence du mercure, de l'abus des spiritueux, d'inflammation gastrique, de chlorose, de syphilis, ou s'il survient dans l'hystérie ou l'épilepsie, le pronostic n'est pas dangereux ; mais la maladie est toujours plus grave si la langue se gonfle que si elle ne le fait pas.

La langue est en outre tuméfiée dans le cancer et la dégénérescence.

La diminution du volume de la langue a lieu lorsqu'il y a amaigrissement considérable. Elle est alors molle et mobile.

Si, dans des maladies aiguës, la langue devient petite et, en même temps, dure, rétractée et pointue, l'irritation est très-grande et le pronostic mauvais.

Ce signe survient plus spécialement dans le typhus, le choléra oriental, l'inflammation de poumons, et les affections aiguës du cerveau.

Dans l'épilepsie et l'hystérie, ce phénomène n'a rien de défavorable.

Les maladies internes causent rarement des variations de volume de la langue.

Le changement le plus simple qui survient à la suite d'irritations chroniques de l'estomac, de dyspepsie chronique et d'exanthème aiguë, est l'élargissement de ses papilles.

Dans la dyspepsie grave, les bords de la langue se fendillent parfois, et dans la paralysie et l'épilepsie, ils deviennent allongés.

Dans les maladies aiguës, une langue molle est une indication favorable. Sa flaccidité est symptomatique de faiblesse. L'humidité de la langue est un signe favorable.